

Véronique MONSIGNY

LES FLEURS DE L'AMES

suivi de

POUSSIÈRES DE LUNE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2338-1

© Véronique MONSIGNY

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et
responsable du contenu de ce livre.

à Benjamin et Virginie, les fleurs de mon cœur

*Enfants! - Oh! revenez! tout à l'heure, imprudent,
je vous ai de ma chambre exilés en grondant,
Rauque et tout hérissé de paroles morose.
Et qu'aviez-vous donc fait, bandits aux lèvres roses?
Quel crime? Quel exploit? Quel forfait insensé?
Quel vase du japon en mille éclats brisé?*

...

*J'en conviens, j'avais tort, et vous aviez raison.
Mais qui n'a quelquefois grondé hors de saison?
Il faut être indulgent. Nous avons nos misères.
Les petits pour les grands ont tort d'être sévères.
Enfants! chaque matin, votre âme avec amour
S'ouvre à la joie ainsi que la fenêtre au jour.
Beau miracle, vraiment, que l'enfant, gai sans cesse,
Ayant tout le bonheur, ait toute la sagesse!*

...

*On a ses jours d'humeur, de déraison, d'ennui.
Il pleuvait ce matin. Il fait froid aujourd'hui.
Un nuage mal fait dans le ciel tout à l'heure
A passé. Que nous veut cette cloche qui pleure?
Puis on a dans le cœur quelque remords. Voilà
Ce qui nous rend méchants. Vous saurez tout cela,
Quand l'âge à votre tour ternira vos visages,
Quand vous serez plus grands, c'est-à-dire moins
sages.*

Victor Hugo – Les Voix Intérieures

FLEURS DE L'ÂME

Avril –Août 2013

AIMER

L'Amour est une quête la vie n'y suffit pas
On le tête en naissant et l'expire en mourant
C'est le chemin de vie que l'on fait pas à pas
Qui fait de nous des êtres offrant ou quémendant

L'enfant devient à force d'être aimé
Nul n'a le droit de lui demander compte
C'est en cet âge qu'il est ensemencé
Fertilisé pour une moisson féconde

L'adulte aussi a besoin d'être aimé
La terre s'épuise à donner sans retour
Seul Dieu hélas peut aimer sans compter
Tout l'univers témoigne de son Amour

Le beau vieillard qui au bout de l'histoire
A le cœur plein de tout l'amour donné
Peut librement aimer et recevoir
Sage qui sait voir le trésor caché

Mendiant d'amour gardien du sanctuaire
Tendant d'aimer en protégeant la flamme
Je veux draper l'ardeur de la Lumière
Pour retrouver tous les secrets de l'âme

HAIR

D'où vous vient cette haine belle inconnue qui passe
Quelles peurs quelles chaînes dans ce regard hélas !
D'où me vient cette peur qui soudain me terrasse
Quelle peur quel deuil remontent à la surface

Vais-je vous opposer ma force ou ma faiblesse
Multiplier au monde l'éternelle détresse
Ou vais-je vous offrir mon plus joli sourire
Et briser, je l'espère, la chaîne des soupirs

Je veux qu'en moi l'amour soit plus fort que la peur
Et risquer au grand jour ce que j'ai dans le cœur
Dieu donne-moi la force d'aimer comme tu nous aimes
D'entrevoir sous l'écorce le grain que tu y sèmes

REVER

La nuit nous ravit l'âme pour je n'sais quel voyage
De quel ultime retour en est-il le présage
Pour partir nous laissons nos dépouilles mortelles
Et nous nous revêtons de choses essentielles

Au retour on oublie les détails du voyage
Mais on garde en mémoire d'indicibles images
Peu importe le chemin peu importe le rêve
Le cœur comme un écrin en distille la sève.

Et puis nous reprenons notre voyage diurne
Comme l'aventurier en quête de fortune
Réendossant nos masques et nos inhibitions
Pour enrichir nos nuits il faut que nous vivions

CHANTER

Chanter c'est parler de soi
Chanter c'est crier son choix
Chanter c'est risquer le moi
Chanter c'est pleurer parfois

Chanter te donne le droit
D'oser t'habiller de joie
Chanter c'est donner la voix
Oublier notre cœur étroit

Chanter c'est oser la foi
Chanter c'est aimer je crois
Chanter c'est vibrer pour Toi
Chanter c'est prier deux fois

REGRETTER

J'aurais aimé bien davantage
Jouir du monde et de ses trésors
Il m'eut fallu être moins sage
Aimer la vie bien plus encore

J'aurais aimé être moins folle
Ne pas inventer le malheur
Il n'est donné qu'au rossignol
De vivre selon le jour et l'heure

J'aurais aimé être naïve
Croire les gens et leurs histoires
Admirer d'une émotion vive
Avoir de l'enfant le regard

J'aurais aimé être une enfant
Alice aux pays des merveilles
Avoir le cœur gai et confiant
A l'âge où au monde l'âme s'éveille

ESPERER

Que le soir notre vœu soit « vivement demain »
Et que l'impatience nous éveille au matin
Alors nos enfants pourront vivre d'espérance
Alors la vie pour eux reprendra tout son sens

Toi qui dis aux enfants que la vie ne vaut rien
Toi qui tues leurs désirs et leur crées des besoins
Tu peux choisir pour toi de renoncer à vivre
Mais n'écris pas pour eux les pages de leur livre

Le monde d'aujourd'hui nous semble dans l'impasse
Et nous n'avons de cesse de regretter, hélas
Mais leur mémoire est neuve, ils n'ont aucune peur
Ils ignorent notre vie, doivent inventer la leur

Enfants, regardez loin, osez lever les yeux
Même quand l'espoir est vain il n'est que plus précieux
C'est en rêvant mille vies qu'on devient un héros
Pour tirer de nos cœurs les thèmes les plus beaux

COLERE

Il est des jours sans joie
Ce sont des jours sans faim
On se sent à l'étroit
Dans nos petits destins

Alors on rêve un peu
On s'envole vers le ciel
On joue avec le feu
On refait le réel

Mais soudain un enfant
Sentant qu'on est parti
Faisant quelque boucan
Nous ramène à la vie

Alors on tarabuste
On crie, on morigène
Mais on se sait injuste
De soi on a la haine

Enfin pour obtenir
De l'enfant le pardon
On se fend d'un sourire
On rentre à la maison

TIMIDITE

Violette, pensée sauvage échappée à mon cœur
Symbole de pudeur et de timidité
Tu es comme mon âme dont tu as la pudeur
Mais je n'ai pas de toi la douceur veloutée

Ta corolle de parme semble hésiter encore
A sortir du tapis que t'a fait la verdure
A la fin de l'hiver modeste tu arbores
Pour celui que tu aimes les violets les plus purs

Et comme le levain qui a besoin de temps
Et surtout de chaleur pour la pâte gonfler
Petite sœur des forêts tu parais au printemps
Complice de la mousse qui veut te camoufler

Tu as l'humeur changeante de tes fragiles pétales
Un poussant vers le bas, l'autre regardant en l'air
Et moi parfois le soir à l'heure vespérale
Je me sens comme toi, une fleur éphémère

DE LA PEUR A L'AGAPE

L'homme à son origine fut animal soumis
Par la faim et la peur, par la nécessité
Soumettant tour à tour ses primaires désirs
Il accéda enfin à son humanité

Comme le fauve craignant le fouet du dompteur
Dieu fut assimilé aux mystères terrifiants
Tel le saut du dauphin contre quelques douceurs
L'homme par des offrandes des dieux se fit mendiant

Mais comme le cavalier uni à sa monture
Qui avec l'animal ne forme plus qu'un être
C'est par le cœur que l'homme, pour changer sa nature
Accédant au divin, l'humanité fait naître

Adam vivait d'éros mais la femme vit d'amour
Unissons nos essences, nous construirons la paix
Levant les yeux au ciel, l'homme y vit un beau jour
L'Amour de Dieu en lui qu'il nomma Agapè